

// RÉSUMÉ ANALYTIQUE //

La nature au siècle urbain

Évaluation globale - Où et comment conserver la nature pour
favoriser la biodiversité et le bien-être humain



La nature au siècle urbain

Évaluation globale - Où et comment conserver la nature pour favoriser la biodiversité et le bien-être humain

Ce siècle restera dans les mémoires comme le siècle urbain. Notre génération sera témoin de la croissance urbaine la plus importante de l'histoire de l'humanité. D'ici 2050, il y aura 2,4 milliards d'habitants supplémentaires dans les villes, un taux de croissance urbaine équivalent à la construction d'une ville avec une population de la taille de celle de Londres toutes les sept semaines. L'humanité urbanisera une superficie supplémentaire de 1,2 million de km², plus vaste que la Colombie (Figure 1). Les villes ont été qualifiées de plus grande invention de l'humanité, un mode de vie qui peut apporter de nombreux avantages, notamment un accroissement de la productivité économique et des innovations, davantage de possibilités d'éducation et de perfectionnement individuel et une utilisation plus efficace des ressources naturelles et énergétiques. Le siècle urbain offre donc d'énormes possibilités à l'humanité. Toutefois, le siècle urbain présente également un défi pour l'environnement mondial, à la fois directement du fait de l'expansion de la zone urbaine, et indirectement du fait de l'utilisation de l'énergie et des ressources urbaines.

La croissance urbaine est l'un des principaux problèmes mondiaux que la Convention des Nations Unies sur la diversité biologique (CDB) doit prendre en compte pour atteindre ses objectifs ambitieux. Les gouvernements doivent envisager un avenir en harmonie avec la nature pour notre siècle urbain, un avenir dans lequel la croissance urbaine se produit dans des zones appropriées tandis que la nature à proximité est protégée, restaurée, et améliorée. La nature dans et à proximité des villes est cruciale, non seulement pour maintenir la biodiversité, mais également pour assurer le bien-être humain, qui dépend des avantages qu'offre la nature.

Ce rapport présente un scénario de statu quo qui présuppose que les tendances actuelles de la croissance urbaine se poursuivront, et quantifie l'impact que la croissance urbaine pourrait avoir sur la biodiversité et le bien-être humain. Ce rapport quantifie également l'importance de l'habitat naturel pour l'atténuation des changements climatiques et l'adaptation au climat. Nous concluons en soulignant les solutions qui peuvent aider à éviter les impacts négatifs prévus dans notre scénario de statu quo, à savoir les moyens par lesquels les gouvernements à tous les niveaux peuvent planifier et mettre en œuvre un avenir en harmonie avec la nature pour notre siècle urbain.

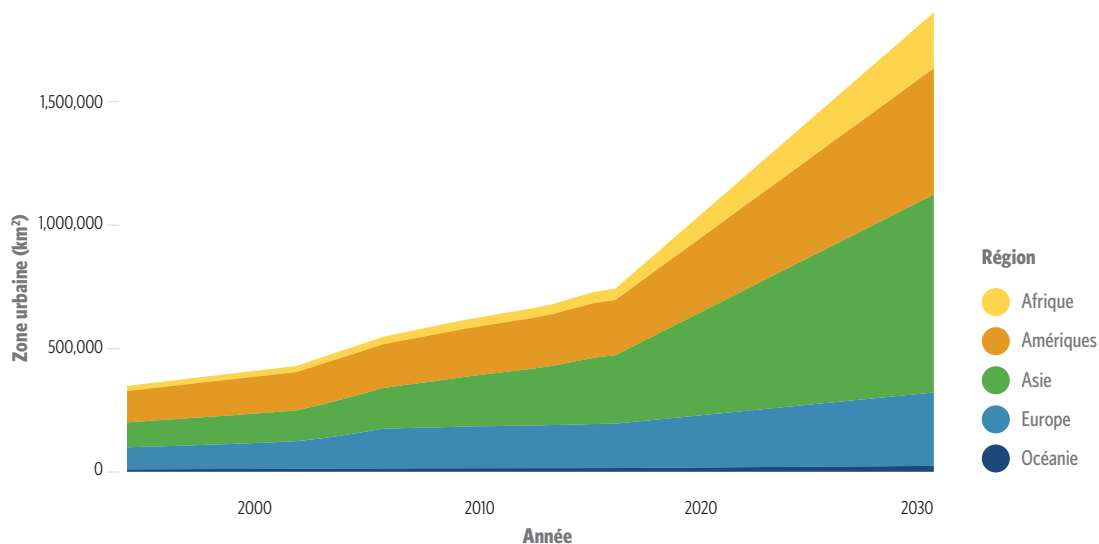


Figure 1: Croissance urbaine globale par région



// La nature dans et à proximité des villes est cruciale, non seulement afin de maintenir la biodiversité, mais aussi afin d'assurer le bien-être humain, qui dépend des avantages offerts par la nature.

Le défi de la gestion de la croissance urbaine

Ce rapport décrit comment les taux de croissance rapide prévus pour la croissance urbaine pourraient, s'ils étaient mal planifiés, détruire les habitats naturels et avoir un impact considérable sur la biodiversité et le bien-être humain. La croissance urbaine, en soi, a été considérée relativement peu dans le processus de la CDB à ce jour. Toutefois, empêcher la conversion de l'habitat et accroître la protection des terres sont les deux principaux Objectifs 5 et 11 d'Aichi, et ces deux problèmes sont et continueront d'être affectés par la croissance urbaine. La croissance urbaine affecte également de nombreux autres problèmes liés aux Objectifs d'Aichi, tels que la fourniture de services écosystémiques (Objectif 14 d'Aichi) et la résilience des écosystèmes (Objectif 15 d'Aichi).

Tableau de bord des résultats du rapport

Croissance urbaine :



D'ici 2050, il y aura **2,4 milliards** d'habitants supplémentaires dans les villes



Ce taux de croissance urbaine équivaut à construire une ville avec la population de Londres **toutes les 7 semaines**



L'humanité urbanisera une superficie de **1,2 million de km²**, plus vaste que la Colombie

Résilience côtière :

Les habitats côtiers réduisent les risques de risques côtiers, tels que les inondations et l'érosion côtières lors de tempêtes



D'ici 2030, les zones urbaines devraient plus que doubler dans les zones côtières de faible altitude, pour atteindre un total de

23 000 km²

de zones urbaines où l'habitat naturel joue un rôle essentiel dans la réduction des risques côtiers

Cela porte à plus de **331 millions** le nombre accru de citoyens qui seront dépendants des écosystèmes naturels des zones côtières



Habitat naturel :

1992 - 2000

La croissance urbaine est responsable de la perte de **190 000 km²** d'habitat naturel | **29 %** des zones strictement protégées¹ étaient situées à moins de 50 km de zones urbaines



2000 - 2030

La croissance urbaine pourrait menacer **290 000 km²** d'habitat naturel | **40 %** des zones strictement protégées¹ devraient se situer à moins de 50 km d'une zone urbaine

¹ tel que défini par les catégories d'aires protégées de l'UICN

Stockage de carbone :



(comme prévu dans le scénario de statu quo)
La croissance urbaine détruirait un habitat naturel qui stocke environ **4,35 milliards** de tonnes de CO₂



C'est l'équivalent des émissions de dioxyde de carbone de **931 millions** de voitures en circulation pendant un an



La valeur sociale de **182,8 milliards** de dollars US pour éviter la libération de carbone due à la perte d'habitat due à la croissance urbaine

En prenant en compte le coût social du carbone établi par l'Agence de protection de l'environnement des États-Unis (soit 42 US \$ par tonne d'équivalent CO₂).

Où et quelle partie de l'habitat naturel pourrait être perdu ?

Historiquement, la croissance urbaine a été l'une des principales causes de la perte d'habitat naturel, entravant directement les progrès vers l'Objectif 5 d'Aichi qui vise à réduire au moins de moitié le taux de perte de tous les habitats naturels. Ce rapport montre que la croissance urbaine a été responsable de la perte de 190 000 km² d'habitat naturel entre 1992 et 2000 (Figure 2), ce qui équivaut à 16 % de tout l'habitat naturel perdu au cours de cette période. Les biomes dans lesquelles de grandes quantités d'habitat naturel ont été perdues en raison de la croissance urbaine comprennent les forêts tempérées, les déserts et les zones arbustives xériques ainsi que les forêts tropicales humides. Cette tendance se poursuivra à l'avenir, en particulier dans les forêts tropicales humides. Notre rapport précise que la croissance urbaine pourrait menacer 290 000 km² d'habitat naturel d'ici 2030.

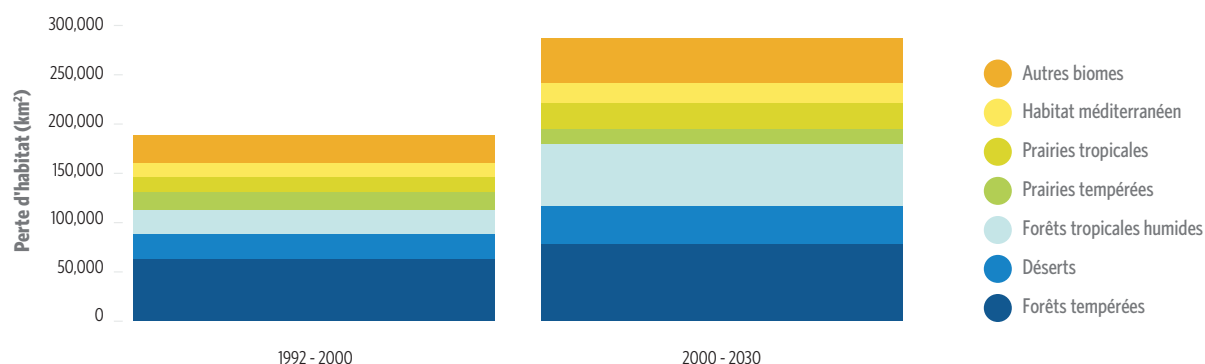


Figure 2: Risque relatif de perte d'habitat dû à l'urbanisation, par type d'écosystème.

Les pays où la croissance urbaine devrait causer la plus grande perte d'habitat naturel (> 10 000 km²) incluent les États-Unis, le Brésil, le Nigéria et la Chine (Figure 3). Bien que ceux-ci soient les pays où l'on prévoit la plus grande perte d'habitat naturel, il y a de nombreux autres pays où une perte importante est également censée se produire. Il sera indispensable de limiter ces pertes pour que ces pays puissent respecter leurs engagements en matière de CDB.

Les impacts potentiels de l'urbanisation sur les zones de forte biodiversité et d'endémisme sont concentrés dans l'espace (Figure 4). Cette concentration spatiale des impacts urbains sur la biodiversité fait ressortir des zones précises dans lesquelles les actions de conservation urbaine doivent se focaliser. Ainsi, des actions de conservation sur seulement 49 000 km² pourraient aider à protéger les zones clés pour la biodiversité (KBA) menacées par la croissance urbaine.

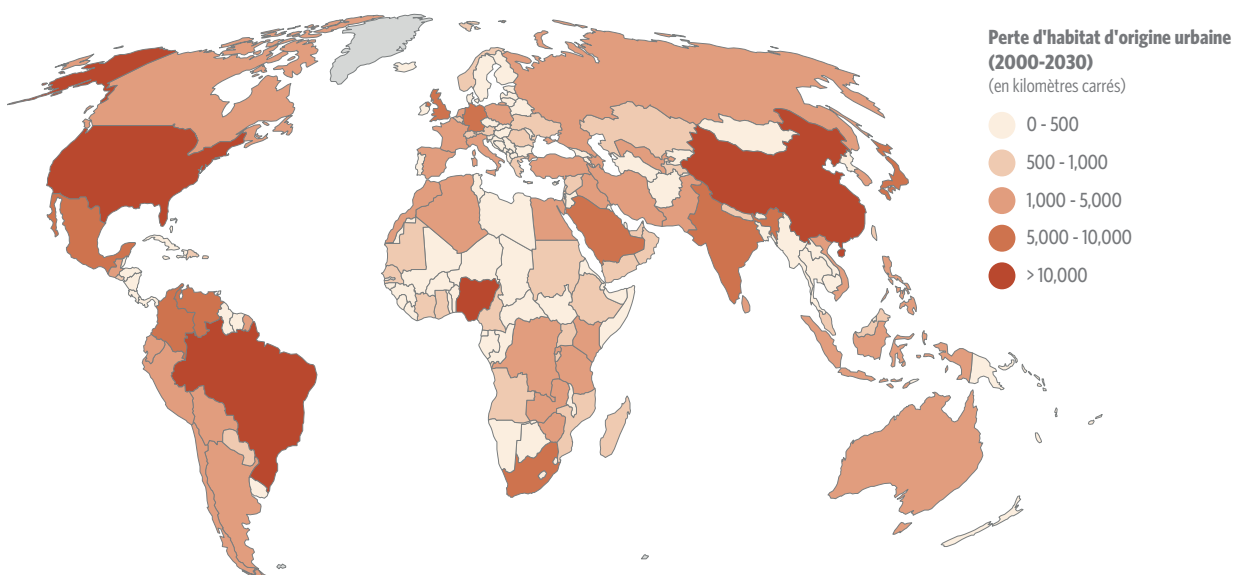


Figure 3: Perte d'habitat dans le monde si les tendances de croissance urbaine se poursuivent jusqu'en 2030.

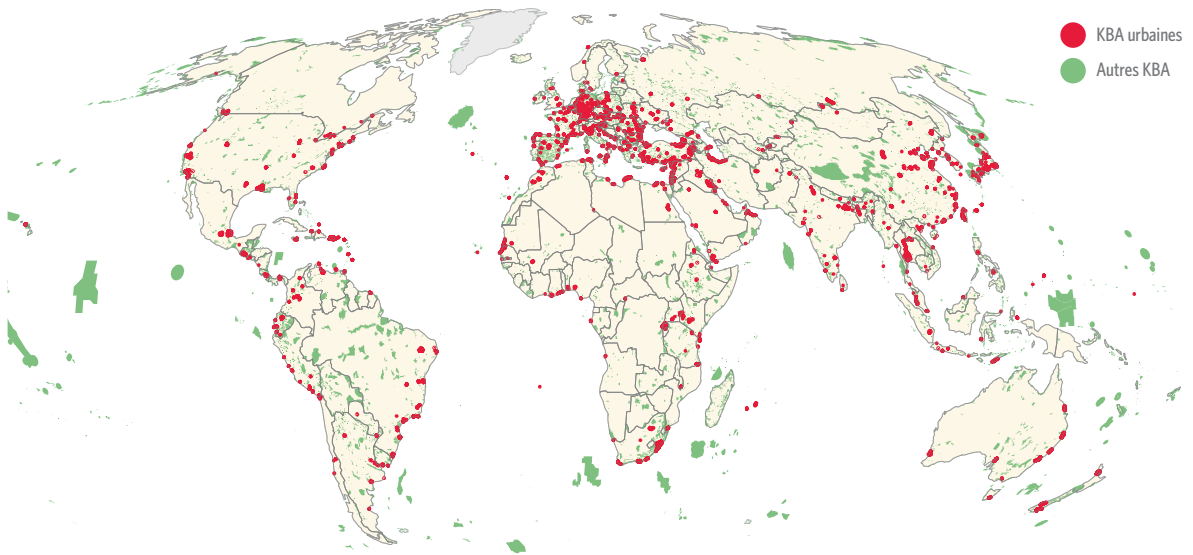


Figure 4: Zones du monde les plus importantes pour la biodiversité qui sont adjacentes à des zones urbaines

Comment les aires protégées seront-elles affectées ?

Si les tendances actuelles se maintiennent, la croissance urbaine pourrait dégrader le réseau mondial d'aires protégées et les avantages qu'elles procurent. Des analyses documentaires ont établi que les impacts négatifs des villes sur les aires protégées deviennent plus fréquents quand il y a moins de 50 km entre une aire protégée et une ville. Les impacts négatifs dans les zones protégées proches des villes incluent l'augmentation du braconnage, l'exploitation forestière illégale, le piétinement ou d'autres dommages à la végétation, des modifications des régimes de perturbation comme la fréquence des incendies et des modifications des conditions abiotiques telles que la hausse des températures et la concentration de polluants atmosphériques. Notre analyse montre qu'en 1992, 29 % des zones strictement protégées [catégories IUCN I-IV] étaient à moins de 50 km de zones urbaines. D'ici 2030, nous prévoyons que le pourcentage augmentera considérablement (Figure 5) pour 40 % des aires strictement protégées et la moitié des zones moins protégées dans un rayon de 50 km d'une zone urbaine. Cette proximité accrue augmentera les risques d'impacts négatifs sur les aires protégées adjacentes à des zones urbaines, ainsi que les coûts de gestion liés à la prévention des impacts négatifs.

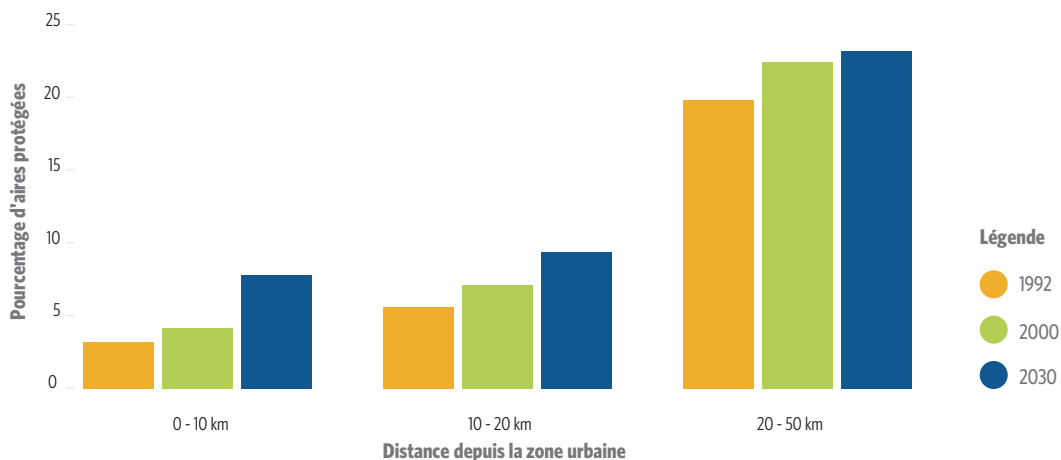


Figure 5: Pourcentage d'aires naturelles protégées situées à proximité d'une zone urbaine au niveau mondial.

Il existe des techniques de gestion des aires protégées qui peuvent atténuer bon nombre des impacts urbains négatifs sur les aires protégées tout en favorisant des liens plus étroits entre l'homme et la nature. Par exemple, le Groupe de spécialistes des stratégies de conservation urbaine de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) propose des [directives](#) pour la gestion des zones protégées proches des villes. Sur une période plus longue, les zones urbaines peuvent également planifier leur croissance pour prévenir la dégradation de l'environnement et maintenir la connectivité entre les parcelles d'habitat naturel. En planifiant de manière proactive la gestion des aires protégées dans un monde urbain, les pays peuvent préserver leurs investissements dans les aires protégées et continuer à progresser dans la réalisation de leurs engagements en matière de CDB.

Implications pour l'action climatique

Les habitats naturels jouent un rôle important dans l'atténuation des changements climatiques en séquestrant et en stockant le carbone dans leur biomasse. Nous quantifions la quantité de dioxyde de carbone qui serait libérée à la suite de la perte d'habitat naturel due à la croissance urbaine d'ici 2030. Nous constatons que la croissance urbaine, si elle se produit comme prévu dans notre scénario de statu quo, détruirait l'habitat naturel qui stocke environ 1,19 milliard de tonnes de carbone, soit 4,35 milliards de tonnes de dioxyde de carbone (*Figure 6*). C'est l'équivalent des émissions annuelles de dioxyde de carbone de 931 millions de voitures sur les routes. La plus grande libération globale potentielle de carbone résultant de la perte d'habitat due à la croissance urbaine se produira au Brésil, aux États-Unis et au Nigéria. En prenant en compte le coût social du carbone établi par l'Agence de protection de l'environnement des États-Unis (soit 42 US \$ par tonne d'équivalent CO²), nous estimons que, mondialement, le fait d'éviter la quantité accrue de carbone qui serait libérée après une perte d'habitat due à la croissance urbaine a une valeur sociale de 182,8 milliards de US \$.

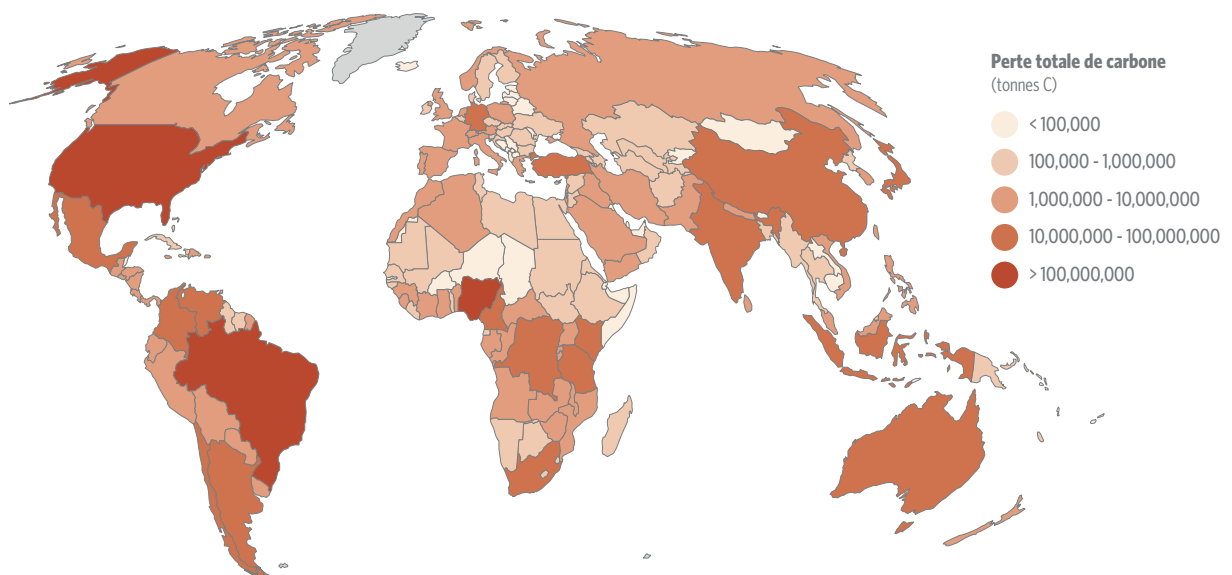


Figure 6: Perte potentielle de carbone due aux urbanisations projetées.

Les habitats naturels, à l'intérieur ou à l'extérieur de zones urbaines, fournissent également plusieurs services écosystémiques importants pour l'adaptation au climat, tels que la réduction des risques d'inondation et la réduction des températures dans les zones urbaines pendant les vagues de chaleur. Ce rapport a mis l'accent sur un service important, à savoir le rôle joué par les habitats côtiers dans la réduction des risques de dangers côtiers, tels que les inondations et l'érosion côtière lors de tempêtes. D'ici 2030, les zones urbaines devraient plus que doubler dans les zones côtières de faible altitude où les écosystèmes naturels fournissent des niveaux élevés de services de réduction des risques côtiers – représentant un total de 23 000 km² d'aire urbaine. Un nombre accru de citoyens habiteront dans ces zones, ce qui augmentera le nombre de personnes qui dépendent de ces services de réduction des risques. Dans le même temps, cette croissance urbaine, si elle est mal planifiée, pourrait détruire l'habitat côtier et réduire la fourniture de ces mêmes services de réduction des risques.

Un appel à l'action dans le siècle urbain

Les gouvernements du monde entier doivent planifier un futur en harmonie avec la nature en s'assurant que la croissance et le développement urbains se produisent tout en préservant la biodiversité et le bien-être humain. Certaines actions sont cruciales si nous voulons profiter de ce moment unique dans l'histoire de l'humanité :

- **Intégrer les administrations locales à la planification nationale dès le début** : les pays utilisent les stratégies et plans d'action nationaux pour la diversité biologique (SPANB) afin de définir les moyens par lesquels ils réaliseront des progrès pour atteindre les objectifs de la CDB. Il est urgent de mieux prendre en compte la croissance urbaine lors de la prochaine itération des SPANB, ainsi que dans les stratégies et plans d'action locaux et infranationaux pour la biodiversité. Les gouvernements nationaux devraient intégrer les administrations locales dans le processus de planification et mettre de côté des ressources appropriées pour les aider à mettre ces plans en œuvre. Les engagements financiers et en ressources pris par les pays en faveur de la conservation urbaine doivent correspondre à l'ampleur du défi que la croissance urbaine mal planifiée pose aux objectifs de la CDB.
- **Donner aux villes les moyens de planifier un avenir en harmonie avec la nature** : les plans de croissance urbaine doivent intégrer des informations sur la biodiversité et la valeur des services écosystémiques. La section 'Exploration des solutions' du rapport complet sur la *Nature dans le siècle urbain* présente des outils et des directives que les villes peuvent utiliser pour créer efficacement des « empreintes vertes » de croissance urbaine. Ces empreintes vertes montrent comment protéger et restaurer les habitats existants qui sont importants pour la biodiversité et les services écosystémiques, ainsi que pour créer de nouveaux éléments naturels (tels que des parcs, des arbres le long des rues) qui atteignent les mêmes objectifs. Des méthodes participatives peuvent servir à identifier des futurs positifs en fonction des préférences locales des divers acteurs des villes. Les gouvernements à tous les niveaux doivent donner aux villes et aux zones métropolitaines les moyens de planifier efficacement la protection de la biodiversité.
- **Tirer profit des institutions internationales** : les institutions internationales joueront un rôle clé en influençant la conception et le financement des villes de demain. Nous appelons à une prise en compte plus approfondie des impacts de la croissance urbaine sur la biodiversité et les services écosystémiques dans les décisions de financement des principales institutions, tant multilatérales que bilatérales. Les principales sources de financement internationales, telles que le Fonds pour l'environnement mondial et le Fonds vert pour le climat, doivent chercher à affecter des fonds appropriés pour financer l'atténuation de l'impact de la croissance urbaine sur la biodiversité et les services écosystémiques, en mettant l'accent sur les domaines prioritaires clés où l'impact est susceptible d'être le plus important. De même, les donateurs bilatéraux doivent viser à financer des projets qui minimisent les impacts de la croissance urbaine sur des zones prioritaires clés.
- **Créer une CDB pour le siècle urbain** : nous invitons les parties à la CDB à considérer la période d'ici à 2020 comme une période au cours de laquelle il sera nécessaire de planifier les investissements en conservation urbaine nécessaires pour relever le défi que la croissance urbaine pose aux objectifs de la CDB. Il faudra mettre en œuvre tous les moyens nécessaires pour assurer la pleine intégration des problèmes urbains dans les objectifs post-Aichi. Cela pourrait se faire par la création d'un objectif urbain ou par la création de mesures explicites liées au milieu urbain qui mesurent les progrès accomplis par rapport à l'Objectif 5 d'Aichi actuellement (à savoir une réduction de moitié de la perte d'habitat) et à l'Objectif 11 d'Aichi qui vise à protéger au moins 17 % des zones d'eaux terrestres et intérieures et 10% des zones côtières et marines. Nous espérons que la prochaine réunion de la CDB en 2020 sera le moment idéal pour les parties à la CDB de prendre des engagements importants en faveur de la protection de la biodiversité et du bien-être humain au cours du siècle urbain.

// Nous invitons les Parties à la Convention sur la diversité biologique à considérer la période d'ici à 2020 comme une période qui permettra de planifier les investissements en conservation urbaine nécessaires pour relever le défi que la croissance urbaine pose aux objectifs de la CDB.

Remerciements

Principaux auteurs coordonnateurs

Robert I. McDonald, M'Lisa Colbert, Maïke Hamann, Rohan Simkin, Brenna Walsh.

Auteurs principaux

Fernando Ascensão, Melissa Barton, Katie Crossman, Misty Edgecomb, Thomas Elmqvist, Andrew Gonzalez, Burak Gunalp, Dagmar Haase, Oliver Hillel, Kangning Huang, David Maddox, Andressa Mansur, Joel Paque, Henrique Miguel Pereira, Jennifer Rae Pierce, Richard Weller, Karen Seto, Mika Mei Jia Tan, Carly Ziter.

Auteurs contributeurs

Becky Chaplin-Kramer, Kytt MacManus, Richard Sharp.

Réviseurs

Pippin Anderson, Kobie Brand, Andrew Deutz, Amy Fraenkel, Perrine Hamel, Linda Krueger, Pascal Mittermaier, Harini Nagendra, José Antônio Puppim de Oliveira, Hugh Possingham, Anne-Hélène Prieur-Richard, Lynn Scarlett, LaTresse Snead, Ellika Török, Ernita van Wyk, Weiqi Zhou, Mark Zimsky.

Concepteur

Paul Gormont - Apertures, Inc.

Photo de couverture

STEVE WINTER/National Geographic Creative

©2018 The Nature Conservancy
Imprimé sur du papier recyclé.

Partenaires



Stockholm Resilience Centre
Sustainability Science for Biosphere Stewardship



Stockholm University



The Nature Conservancy 
Protecting nature. Preserving life.